

1 La patrie des autochtones - des millénaires d'occupation par les ancêtres des peuples des Premières Nations

contribution de Paul Carignan et al.

Premiers aperçus d'un paysage émergent

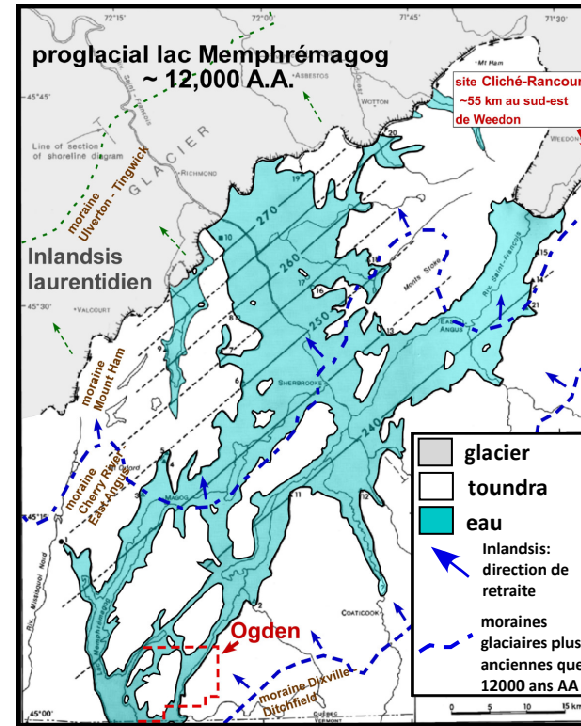
Les ancêtres des peuples des Premières Nations d'aujourd'hui ont vécu sur les terres entourant le lac Memphrémagog pendant des millénaires. D'importantes découvertes archéologiques du stade paléoindien (voir le tableau ci-dessous) ont été signalées sur le site Reagan, qui surplombe la rivière Missisquoi près de East Highgate, dans le nord-ouest du Vermont. Plus récemment, un autre site paléoindien a été fouillé sur le site Cliché-Rancourt, dans la région du lac Mégantic. Ces sites ont été occupés entre 10 000 et 12 000 ans AA (avant aujourd'hui) lorsque la région émergeait de la dernière glaciation et avait un paysage de toundra arctique.

À cette époque, les seuls éléments géographiques reconnaissables étaient les sommets des plus grands massifs, comme le Mont Orford et Owl's Head.

Au moins 40 % de ce qui est aujourd'hui la municipalité d'Ogden aurait été submergé sous un vaste lac glaciaire dont les eaux étaient à la fois alimentées et endiguées par l'inlandsis continental qui se retirait progressivement vers le nord. La terre exposée par le retrait des glaces était peuplée principalement de carex et d'herbes de la toundra, seuls des bouleaux et des saules nains s'élevaient à quelques pieds du sol glacial. Ce paysage froid, mais végétalisé pouvait accueillir des caribous, des bœufs musqués et des mammouths. À leur tour ces animaux, ainsi que des poissons et des oiseaux, ont nourri les premiers habitants humains.

Les peuples paléoindiens étaient nomades et sont arrivés dans cette région au fil du temps, poursuivant le gros gibier et explorant de nouveaux territoires. Les caribous, à l'époque comme aujourd'hui, auraient migré de façon saisonnière. Leurs chasseurs humains auraient suivi les troupeaux au fur et à mesure de l'évolution de leurs schémas de migration.

Tableau des principaux stades archéologiques définis dans le nord-est de l'Amérique du Nord. Le temps est exprimé en années avant le présent.



Une reconstitution du lac glaciaire Memphrémagog, vers 12 000 AA. On voit les limites d'Ogden (rouge), la position du bord de l'inlandsis à cette époque (coincidant avec la moraine terminale du Mont Ham). Les moraines terminales sont des lits de gravier linéaires qui tracent l'ancienne position d'une calotte glaciaire en retrait. La direction générale du site de Cliché-Rancourt (hors carte), dont il est question dans le texte, est également indiquée.

Le lac glaciaire Memphrémagog se drainait vers le sud. Notez le contour actuel du lac et de la rivière Saint-François.

Stade	Sous-Stade ou Période	Intervalle de temps (ans AA -avant aujourd'hui)	Exemples de cultures et de traditions <small>*date putative pour l'occupation du lac Memphrémagog seulement</small>	Sites archéologiques dans Cantons de l'Est ou au Vermont	Connus dans bassin versant du lac Memphrémagog
Paléoindien	Inférieur	20,000 - 10,000 ans AA	Culture Clovis 15,500 - 13,000 ans AA	Site Reagan, East Highgate, VT Site Cliché-Rancourt, Mégantic, QC	NON
	Moyen				
	Supérieur		Culture Plano 11,000 - 9,000 ans AA		
Archaïque	Inférieur	10,000 - 8,000 ans AA		Site East Angus, QC	NON
	Moyen	8,000 - 5,000 ans AA			
	Supérieur	5,000 - 3,000 ans AA			
Sylvicole	Inférieur Sylvicole	3,000 - 2,400 ans AA		Site Pointe Merry, QC	OUI
	Moyen Sylvicole	2,400 - 1,500 ans AA	Tradition Melocheville	Site BhFa-3 (rivière Magog), QC	OUI
	Supérieur Sylvicole	1,500 - 1,000 ans AA		un seul pot en céramique, du lac Memphrémagog	OUI
Historique	pre-Columbian	1,000 - 500 ans AA	Iroquoiens du Saint-Laurent 700 - 420 ans AA	BgFg-1 Site Bilodeau, rivière Pike, QC BgFg-6 Site Florent-Gosselin, baie Missisquoi, QC	NON
	post-Columbian	500 - 0 ans AA	Sokwakis-Abenakis 370 - 0 ans AA	VT-GI-26/32 Site Bahannon, Swanton, VT site fort d'Odanak	très probable

En raison de nos sols acides, peu de choses ont été préservées de ces anciens peuples, à l'exception d'artefacts lithiques caractéristiques, tels que les pointes de lance de type Clovis.

Une patrie forestière

Lorsque le climat change à la fin de la période paléoindienne, la région devient une forêt boréale d'épinettes, de sapins et de mélèzes. Les grands mammifères adaptés à la toundra se déplacent vers le nord en même temps que la limite des arbres. Les lacs et les cours d'eau glaciaires se stabilisent. Le poisson, l'original, le cerf et le petit gibier, les oiseaux migrateurs et leurs œufs, ainsi qu'une riche variété de baies, deviennent la principale source d'alimentation des peuples de la fin de la période paléoindienne.



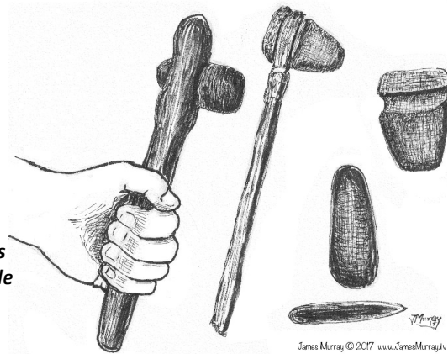
*Scène paléo-indienne : chasse au caribou
Croquis réalisé par Gael Eakin*

Jusqu'à tout récemment, on n'avait pas trouvé dans les Cantons de l'Est de sites pouvant être datés du stade archaïque. Cependant, les archéologues ont récemment découvert près d'East Angus des matériaux datés de l'archaïque inférieur qui ont de fortes affinités avec ceux trouvés sur un site du Maine datant de la même époque. Cela suggère que le commerce entre les deux régions était déjà bien établi.

Au début de l'Archaïque, le climat devient encore plus doux et des forêts de feuillus se sont développées dans notre région, offrant une plus grande diversité de gibier à chasser.



A droite, croquis de haches archaïques par James Murray. En haut, une tête de hache en pierre détenue par le musée Colby-Curtis, mais dont la date reste incertaine.



Les poids en pierre pour les filets de pêche commencent à être utilisés. Les archéologues constatent que des changements se reflètent également dans l'évolution des différents styles de pointes de pierre et le développement d'outils pour le travail du bois. Des haches, des herminettes et des gouges en pierre ont été trouvées dans toute la région de Memphrémagog et du sud du Québec, mais généralement de façon isolée, et rarement dans des sites non perturbés (et donc datables). Elles présentent néanmoins une forte ressemblance avec des artefacts connus du stade archaïque.

Les feuillus plus robustes et plus grands, comme l'érable, étaient coupés pour fabriquer des outils et des ustensiles en bois ainsi que d'impressionnantes pirogues utilisées pour le transport et la pêche sur les lacs et les grandes rivières. Les pirogues se sont probablement développées au cours de la période de l'Archaïque supérieur, il y a environ 4 000 ans AA. À cette époque, les habitants de la période de l'Archaïque supérieur de la région du lac Memphrémagog vivaient en petites bandes familiales ou claniques, changeant souvent de campement à la recherche de nourriture. Il n'y avait pas encore de villages semi-permanents, ce qui explique la nature dispersée des découvertes archéologiques de la période archaïque. Néanmoins, certains sites avantageux auraient été réoccupés temporairement à plusieurs reprises.



Une gouge en pierre de la période archaïque. Crédit photo Louise Abbott. Artefact détenu par la collection de la Société historique du comté de Brome.



Scène archaïque : pêche au filet, fabrication de pirogues à la hache et à la gouge. Croquis réalisé par Gael Eakin

Le maïs, la céramique, l'arc et la flèche

La stade sylvicole commence il y a environ 3 000 AA et se poursuit jusqu'au premier contact avec les marchandises commerciales européennes au milieu des années 1500. Les principales découvertes archéologiques, en particulier le long de la rivière Magog, sont attribuées à la période sylvicole moyen. La culture matérielle, en particulier les céramiques, suggère des liens avec le site de la Pointe du Buisson dans la région de Montréal et divers sites à l'extrémité est du lac Ontario en Ontario et dans l'État de New York.

À cause de ces ressemblances dans les poteries, et malgré de possibles différences linguistiques entre ces groupes, certains avancent l'hypothèse que les habitants du sud-est du Québec seraient proto-iroquois comme ceux de la région de Montréal et de l'Ontario.

C'est à l'époque du **Sylvicole** que l'on voit apparaître la poterie, un développement important pour la cuisine et le stockage des aliments. Les techniques agricoles ont été apprises des groupes autochtones du sud par le biais des contacts et des échanges. Les Premières Nations du nord-est sont connues pour cultiver les 3 sœurs (maïs, haricots et courges) dès 2400 ans avant notre ère.

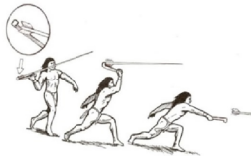
Un pot complet en céramique très rare datant de la période du Sylvicole supérieur (environ 1500 à 1000 ans avant notre ère) et récupéré intact dans les eaux du lac Memphrémagog. Ramené à la surface par les familles Baird et Spencer. Musée de la nature et science, Sherbrooke.



La haute valeur nutritionnelle des trois sœurs permet de réduire les activités de chasse et de cueillette pour la survie et de rendre la vie du village plus stable. Cette amélioration alimentaire a permis la sédentarisation de ces peuples et l'agrandissement de leurs villages. Cependant, certains groupes ont continué à déplacer leur campement en fonction des saisons et de la disponibilité du gibier. Les peuples autochtones des forêts mixtes du nord utilisaient également les érables pour produire du sirop d'érable et du sucre et ont transmis ce savoir aux colons.

Une autre influence du sud était l'utilisation de monticules construits de terre et de gravier, formant des sites cérémoniels distincts et des lieux d'enterrement. L'un de ces monticules se trouvait à Merry Point, à Magog. Une impressionnante pierre polie en forme d'oiseau a été trouvée dans une sépulture en ocre rouge à cet endroit. Cet artefact date du début de la période sylvicole. D'autres fragments de pierres à oiseaux ont été trouvés dans le sud du Québec, mais celle-ci est unique car elle est complète. Les trous percés suggèrent qu'elle était utilisée comme poids d'atlatl sur les lances (un poids d'atlatl donne une vitesse et une poussée supplémentaire à la lance).

L'exquise pierre à oiseaux trouvée dans un tumulus à la pointe Merry. À la période de contact, les atlantes ont été entièrement remplacées par l'arc et les flèches dans le nord-est, et aucun témoignage européen de première main ne fait état de leur utilisation. Crédit photo Eric Graillon, Musée de la nature et des sciences, Sherbrooke.

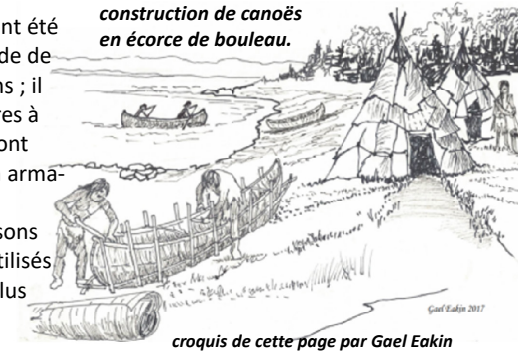


Les technologies les plus importantes développées au cours de la période **sylvicole** sont sans doute l'arc et la flèche, la raquette et le canoë en écorce de bouleau. Le premier était bien adapté à la poursuite du gibier en terrain boisé et le second a grandement amélioré la chasse et les déplacements en hiver. Le canoë représente une révolution dans le domaine des transports, car il est léger, maniable, de construction rapide et facile à réparer.



Divers styles d'habitation utilisés par les Abénakis ont été notés à partir de la période de contact avec les Européens ; il s'agit de modèles utilitaires à longue durée de vie. Ce sont des wigwams à dôme et à armature en A utilisés pour les camps saisonniers et maisons longues ou Shaputuans utilisés dans les établissements plus permanents.

Camp saisonnier avec wigwam à ossature et construction de canoës en écorce de bouleau.



croquis de cette page par Gael Eakin

Période historique : le mystère de la présence iroquoïenne

Lorsque Jacques Cartier visite le fleuve Saint-Laurent (1534, 1535, 1541), la vallée est peuplée par les **iroquoiens du Saint-Laurent**, réparti dans six grandes régions, dont Hochelaga (Montréal) et Stadacona (Québec) mentionnées spécifiquement par Cartier. Les sites d'occupation situés juste au nord-est du lac Champlain, relativement proches de notre propre région, sont particulièrement remarquables. Aucune mention historique n'est faite quant aux tribus qui existaient au sud et à l'est du Saint-Laurent, dans le bassin versant de la rivière Saint-François. Des artefacts iroquoiens du Saint-Laurent ont été trouvés dans des régions périphériques, notamment près du lac Memphrémagog.

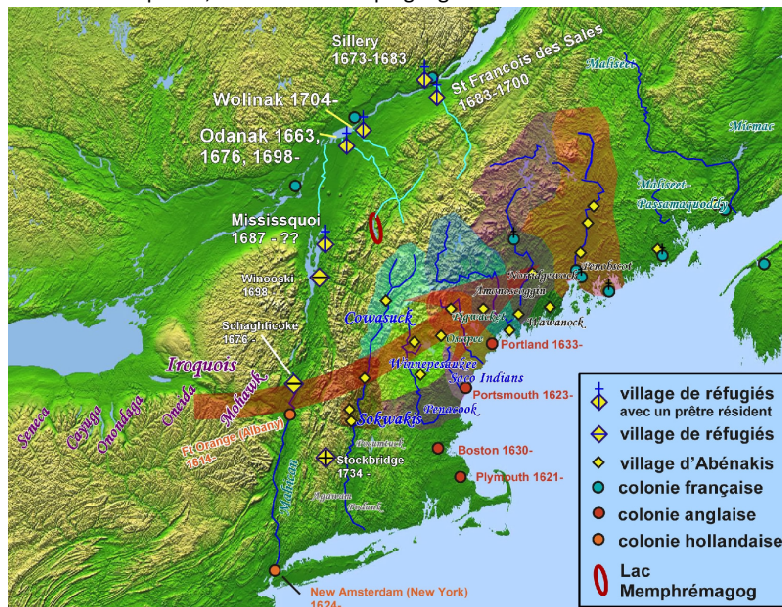
Lorsque Champlain visite la région de Montréal en 1603, les iroquoiens du Saint-Laurent ont disparu en tant que peuple distinct, et la vallée du fleuve Saint-Laurent est dépourvue de tout établissement important.

L'occupation du bassin versant de Memphrémagog au cours de la période précédant immédiatement l'arrivée des Européens, de la fin de la période sylvicole et du début de la période historique, demeure un mystère, car aucune occupation significative et bien datée de cette période n'a été découverte.

Migrations forcées

Si, à cette époque, la région des Cantons-de-l'Est est largement dépeuplée, la situation change radicalement dans la seconde moitié du XVII^e siècle. L'agression des Anglais et de leurs alliés autochtones entraîne une migration vers le nord des peuples de langue algonquienne, dont les Mahicans, les Sokwakis et les Abénakis, dès 1628.

En 1677, le soulèvement général de nombreuses tribus de langue algonquienne dans le sud de la Nouvelle-Angleterre (guerre du Roi Phillips), a été brutalement écrasé par les colons anglais et leurs alliés autochtones. Alors que les villages sont brûlés et les réserves de maïs détruites, les tribus Abenaki et Sokwaki de cette région fuient vers le nord pour trouver refuge auprès des Français. Des villages de réfugiés temporaires sont établis à plusieurs endroits, dont Odanak (près de Pierreville) et Wolinak (Bécancour). En 1700, ces villages sont occupés de façon continue. Un prêtre Jésuite réside dans ces villages autochtones, mais catholiques. En raison de leur foi et de leurs ennemis communs, ils sont politiquement alliés aux Français. Les habitants de ces nouveaux villages continuent à communiquer avec leurs parents du sud de la Nouvelle-Angleterre. Les routes de canotage et les portages dans la partie supérieure du bassin hydrographique de Saint-François (y compris le lac Memphrémagog) étaient bien connus et bien établis. Le territoire devient une importante zone de chasse et de pêche, et les rives du lac Memphrémagog accueillent de nombreux camps saisonniers de pêche, de chasse et de piégeage.



Migration à grande échelle des Abénakis vers des villages de réfugiés dans le nord en raison des agressions des Anglais et des Iroquois (flèche rouge).

À mesure que ces villages de réfugiés s'établissent de façon permanente, les alliances avec les Français se renforcent, et les guerriers des villages d'Odanak et de Wolinak s'impliquent de plus en plus dans les luttes entre Français et Britanniques. En Nouvelle-Angleterre, les guerriers d'Odanak sont appelés les Indiens de Saint-François et acquièrent une réputation redoutable. Leurs raids contre les colonies de la Nouvelle-Angleterre au cours de la vaste période allant de 1690 à 1760 permettent de ramener plus de 600 captifs anglais dans le nord, souvent adoptés par la tribu. Ces raids, et la menace de raids, réussissent à maintenir la frontière des colonies anglaises stables pendant 70 ans.

Ces hostilités entraînent des représailles et, le 4 octobre 1759, une force importante composée de 142 gardes coloniaux et de la milice provinciale brûle Odanak. Il est intéressant de noter que les habitations d'Odanak au moment de sa destruction étaient toutes en rondins, entourées d'une palissade. À cette époque, les Abénakis étaient très familiers avec l'agriculture coloniale, mais le maïs demeure leur principale culture. Les incursions saisonnières dans les territoires de chasse et de pêche restent un élément vital de leur sécurité alimentaire.

La paix et l'afflux de colons

Après la Conquête, et à l'exception d'une brève pause pendant la Révolution américaine, la paix incite de nombreux colons à migrer vers le nord. La résistance des Abénakis se révèle futile. De nombreux affrontements ont lieu. Par exemple, lorsque le peu scrupuleux Ira Allen tente d'arracher aux Abénakis la région entourant la Baie Missisquoi entre 1786 et 1796.

En 1772, le territoire des Abénakis est arpenté afin de tracer la frontière entre l'état de New-York et la province de Québec. Le tracé de ce nouveau chemin n'allant nulle part à dû paraître ridicule aux Autochtones. Ils y ont certainement vu la perte éventuelle de leur territoire et de leur souveraineté.

Lorsque les arpenteurs érigent un poteau pour marquer la ligne sur la rive est du lac Memphrémagog (Ogden) les Abénakis s'empressent de le détruire.

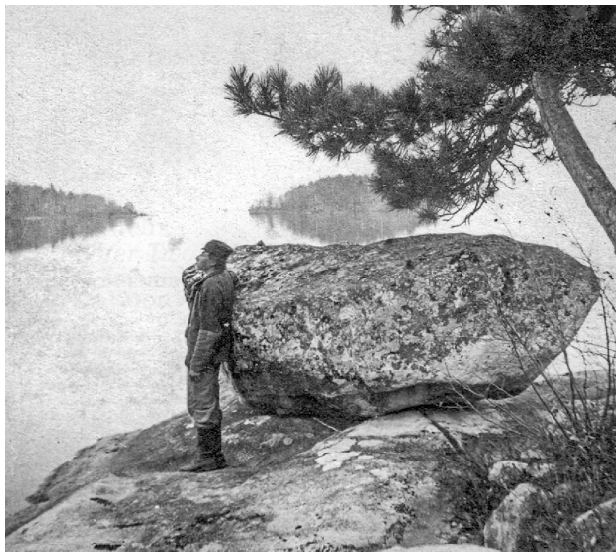


Déplacement supplémentaire au 19ème siècle : Adaptation et résilience

L'assaut de la colonisation est implacable. Le sort des Abénakis du Vermont et du sud-est du Québec durant cette période de bouleversements sans précédent est mal connu. Beaucoup d'entre eux ont migré vers le nord, vers les colonies d'Odanak et de Wôlinak, mais d'autres ont survécu au Vermont et au New Hampshire en s'adaptant à la société blanche nouvellement dominante et en s'y assimilant.

Lorsque les Cantons de l'Est sont officiellement ouverts à la colonisation en 1792, les Abénakis sont progressivement déplacés de cette terre traditionnelle. Les conflits directs étaient rares, mais les premiers colons avaient tendance à endiguer les cours d'eau où frayaient les poissons pour les moulins (épuisant ainsi les stocks de poissons du lac), et ils chassaient sans relâche les cerfs et les oiseaux de la région pour leurs propres besoins. Les coupes à blanc ont rapidement tronqué la forêt primaire et, en 1850, environ 50 % de la forêt avait disparu dans notre région ainsi que le gibier et les animaux à fourrure qu'elle abritait. Bientôt, les autochtones n'avaient plus guère de raison de revenir dans la région du lac Memphrémagog, sauf pour trouver un emploi de guide ou pour vendre leur artisanat.

L'évolution rapide du paysage et de la disponibilité des ressources dans le bassin versant a conduit à une décision controversée en 1830. De nombreux habitants d'Odanak, décident de déplacer leurs activités de chasse et de piégeage vers la rive nord du fleuve Saint-Laurent. Par conséquent, leurs visites sur ce territoire traditionnel deviennent de plus en plus rares.



Un jeune homme Abenakis debout à côté d'un rocher en équilibre sur Long Island, au lac Memphrémagog, vers 1860. Crédit photo Matthew Farfan.

Avec une ironie cruelle, les Abénakis s'appauvrissent rapidement en terres dans leur propre patrie et sont contraints de demander au gouvernement de leur accorder des terres, à l'instar de tous les colons blancs. Le chef Francis Annance et d'autres Abénakis d'Odanak se voient accorder 8000 acres, une partie du nouveau canton de Durham, par le lieutenant-gouverneur Robert Shore Milnes en 1805. Même les terres entourant les villages des missions sont diminuées. Pendant la guerre de 1812, alors que les guerriers abénakis sont partis se battre avec distinction pour les Britanniques, des spéculateurs anglophones s'emparent de la majorité des terres de la mission Wôlinak. À leur retour, les guerriers Abénakis menacent de faire valoir leurs droits territoriaux par la force des armes, mais ils ne peuvent finalement conserver qu'une petite partie du territoire original de la mission.

Abénakis, Ogden et le XXe siècle

De façon assez remarquable, la présence des Abénakis à Ogden s'est maintenue au moins jusque dans les années 1930. Bea Nelson de Newport rapporte que sa grande tante Rosella Toleman (née Cole) avait un chalet à Cedarville, et la sœur de Rosella, Edla Longeway, vivait à Lineboro. Elles étaient abénakis.



Cueillette de baies avec l'arrière-grand-mère Edla Longeway (née Cole), à Cedarville. Les sœurs Cole étaient des Abénakis.

Avec l'aimable autorisation de Bea Nelson

Situation actuelle

Dans les Cantons-de-l'Est, au début des années 2020, seules quelques centaines de personnes s'identifient comme descendants des Premières Nations. La plupart d'entre elles sont d'origine Abénaki. Au Vermont, après des décennies de recherches et de présentations à l'État, quatre tribus ont finalement été reconnues : Nulhegan, Elnu, la Nation abénakise de Missisquoi et la bande traditionnelle Koasek. Au Québec, au nord des Cantons de l'Est, environ 400 Abénakis vivent dans la communauté d'Odanak, et 200 à Wôlinak. Ensemble, ces deux communautés de réserve forment le cœur de la nation Waban-Aki.

Des traces d'occupation autochtone à Ogden ?

À part les pointes de projectiles éparses trouvées le long du littoral, aucun site archéologique confirmé représentant les cultures ancestrales des Premières Nations n'a encore été découvert à Ogden, mais il est presque certain que des sites non découverts existent.

Respectez en tout temps les artefacts autochtones que vous pourriez trouver. Ils représentent notre patrimoine collectif en tant que Canadiens. Si vous possédez des artefacts ou un site qui présente une valeur sur le plan archéologique, contactez un professionnel.